

Études littéraires africaines

RANAIVOSON (Dominique), *Assia Djebar, « L'Amour, la fantasia »*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes, 2016, 111 p. – ISBN 978-2-7453-3148-9

Anoushka Stevellia Moussavou Nyama



Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051579ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051579ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moussavou Nyama, A. S. (2017). Review of [RANAIVOSON (Dominique), *Assia Djebar, « L'Amour, la fantasia »*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes, 2016, 111 p. – ISBN 978-2-7453-3148-9]. *Études littéraires africaines*, (44), 267–268. <https://doi.org/10.7202/1051579ar>

affirme ainsi que les théories d'Anderson ne peuvent s'appliquer de façon générale à des parutions disparates et à l'impact aléatoire : « les formes plus anciennes et plus nouvelles de connection et de compréhensions de l'autorité légitime, définie par la religion ou par l'hérédité, sont puissantes et tenaces » (p. 284). Un journal *swahili*, pourtant officiel, comme *Komkya* au Kenya est ainsi considéré « non pas comme un outil pour la construction identitaire, mais comme une communauté virtuelle fluctuante » (p. 299) ; le parallèle est aussi fait avec le *Osumare Egba* au Nigéria, qui a contribué au développement d'une communauté de « lettrés provinciaux » (p. 327). Il est en outre souligné que ces résultats ont parfois échappé à l'intention même de leurs responsables (p. 299). Émerge enfin de cette partie une vision intermédiaire de la presse, comprise comme une « interface » qui participe à l'avènement et à la démocratisation d'une sphère publique, tenant par exemple lieu de passerelle entre les *Kamukunji* (parlements populaires) et le lectorat dans le Kenya d'aujourd'hui (p. 337).

Enfin, la dernière partie étudie l'impact d'une presse dont la portée s'inscrit bien au-delà du caractère éphémère des périodiques et se donne à lire dans la longue durée du témoignage. Grâce à la constitution d'archives (notamment d'archives personnelles, dont celles de l'écrivain sud-africain Magema Magwaza Fuze, p. 361-388), la presse africaine accède ainsi à un statut de forum mémoriel, éclairant l'histoire de l'essor des élites africaines, attestant de l'existence historique d'esthétiques locales, jalonnant, enfin, les évolutions sociétales de l'époque coloniale jusqu'à nos jours. La [re]lecture d'un corpus de journaux, pour certains oubliés, permet ainsi de clarifier la compréhension de la situation contemporaine. C'est en tous cas ce que l'on ne peut s'empêcher de penser après la lecture d'un ouvrage aussi inspirant.

■ Raphaël THIERRY

RANAIVOSON (DOMINIQUE), ASSIA DJEBAR, « L'AMOUR, LA FANTASIA ». PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES, 2016, 111 P. – ISBN 978-2-7453-3148-9.

Le préambule de cette étude – titré « 1985 » en référence à l'année de publication du roman *L'Amour, la fantasia* – rappelle brièvement la trajectoire de l'écrivaine, son engagement politique et ses œuvres. Le premier chapitre, intitulé « Parcours de l'écrivaine. Création et contexte d'écriture », prolonge cette réflexion liminaire

tout en jetant un pont entre la biographie de l'auteure et l'histoire de l'Algérie, laquelle marque le roman de bout en bout et innerve l'écriture d'Assia Djébar. L'évocation de la situation de la femme algérienne clôt ce chapitre, mettant ainsi l'accent sur une question chère à l'auteure.

Après cette première partie de contextualisation, les deuxième et troisième chapitres procèdent à l'étude de la diégèse, des thèmes et des personnages. Le titre du roman est analysé au-delà de la sémantique ; l'auteure met en effet en lumière le paradoxe de cette composition, *L'Amour, la fantasia*, qui établit un lien entre l'amour et la violence qui parcourt la narration et s'exprime « sous la forme du cri » (p. 28). L'examen de la transition entre un « je » autobiographique et le « je » du témoignage et des citations, ou encore le « il » de la narration historique, renvoie à une polyphonie mal orchestrée qui jette un doute sur l'identité du narrateur (p. 52). Le chapitre sur les personnages place le père, figure capitale dans la vie et l'œuvre d'Assia Djébar, en tête de l'étude, comme pour lui rendre sa place centrale dans l'existence de l'écrivaine. Dominique Ranaivoson note par ailleurs un faible intérêt pour les paysages et pour la dimension visuelle en général, tandis qu'une place de choix est accordée à l'univers sonore, ce qui témoigne de l'importance des voix pour l'écrivaine.

En définitive, l'ouvrage obéit bien à la ligne éditoriale de la collection « Entre les lignes ». Son analyse en trois parties donne des clés de compréhension du texte d'Assia Djébar à tous ceux qui voudraient découvrir l'œuvre de l'académicienne à travers ce roman. Il propose en somme une initiation à cette écriture, qui s'est toujours caractérisée par sa position d'entre-deux, reliant entre elles des langues et des cultures différentes. Bien qu'on puisse être en désaccord avec certaines lectures (par exemple avec le fait d'attribuer le récit de la liaison éphémère entre la Fatma et le soldat français Bernard à un prisonnier plutôt qu'à un légionnaire, p. 293), l'ouvrage s'avère donc un outil assez pertinent pour la compréhension de l'œuvre d'Assia Djébar.

■ Anoushka Stevella MOUSSAVOU NYAMA